

OLIVIER

MARDI 13 AOÛT 11845

CHER JOURNAL,
PIERRE MA DONNER CE JOURNAL
AUJOURD'HUI! ♡

JE SUIS TROP CONTENT DE
T'AVOIR! MAIS FO PAS QUE
LES AUTRES TE VOIT.

PIERRE MA DIS DE ~~TE~~ TE
PARLÉ SOUVANT ♡!

14H 52

TU ME CROIERAS JAMAIS
IL Y A ADRIEN QUI A
ENCORE AMBÉTÉ NOA
PARCE QUE IL VOULAIT
PAS QUE NOA JOUE
AVEC LUI ET GAB...
PAUVRE NOA, IL A PAS
ARRÊTÉ DE PLEURÉ.



Vendredi 27 juillet 01 h 22

Avec Gab, Adrien et les autres sauf Elie ont été
alli au feu de camps organisé par des vétérans.
C'était pas trop mal, y'avait des
marshmallows et ont les faisait fondre avec
le feu et tout. A un moment donné,
j'étais allé gratter une bière w que je vis
le plus vieux; Et là j'ai vu une fille trop
trop trop belle, j'crois elle s'appelait Sophie.
Elle avait des cheveux magnifique!
Un style un peu chatain et brillait au
soleil. En plus sa voix, au moment
j'ai eu tombé en arrière, un mix entre
une voix douce et timide. Du coup,

j'ai élaboré un plan, j'insiste retourne
m'associer sur les rendez-vous mais à côté
d'elle. Du coup j'ai commencé la conversation
et on a parlé un peu. Faut vraiment que
je m'améliore en conversation... parce que
vraiment elle était pas top...

(pas elle, la conversation bren sûr).

En plus y'a Adrien qui est venue
et qui a fait son débile là à nous mettre
la honte heureusement qu'il y avait
Bab' pour le gèner.

Mais au final c'était sympa, juste j'ai
pas réussi à avoir son numéro ~~de tel~~
de tel parce qu'elle en a pas...

Donc dommage, en vrai j'espère que
je la reverrais bientôt, en plus c'est la
petite fille ou petite nièce de la voisine.

Vendredi 23 Novembre, 18h31

Cela me semble si étrange de réécrire ici après toutes ces années, j'en avais presque oublié l'existence de ce journal. Pourtant quand j'y réfléchis, à l'époque il était comme mon meilleur ami, à chaque été passé chez les Menart, je retrouvais, là, rangé dans cette petite commode, à côté des livres de leur bibliothèque, où j'avais l'habitude de dormir.

Je ne sais pas si ce que je vais écrire va être aussi palpitant qu'autrefois, mais y'a-t-il meilleur moment que celui-ci pour remettre à la page? C'est sûr qu'après la mort de Pierre, tout le monde a été bouleversé, Elie et Gab' plus que nous 3, sans aucun doute. Ça peut se comprendre, ça ne doit pas être facile de perdre un père. Avec Adrien et Noa, on a jamais eu ce problème étant donné que c'est maman qui nous a élevé seule, avec toute la force qu'elle a pu trouver en elle. Je pense qu'elle aurait été contente de tous nous voir rassemblés aujourd'hui, dans cette maison, ça faisait si longtemps...

Enfant, maman, mes frères et moi partions chaque été chez ses amis, les Henart. Une famille tout ce qu'il y a de plus normal, un père, une mère, un fils et une fille. On a passé tellement de bons moments dans leur grande maison, à courir dans la forêt, à embêter les écureuils, ou même avec ces parties interminables de cache-cache où Noa restait toujours vainqueur...

C'était si simple à cette époque, nous tous réunis le soir, on riait à s'en étouffer avec notre glace sur la colline pendant que les rayons du coucher de soleil se reflétaient sur les arbres.

Le soir, quand je suis arrivée, ça m'a rendu triste, on aurait dit que le soleil qui baignait cette maison autrefois, s'était éteint. Je n'ai vu qu'un ciel sombre, au bord du déluge qui survolait la forêt humide et froide dans laquelle ma maison d'enfance, semblait maussade et triste avec ses pierres grisâtres et son chêne délabré. Mais les petites fenêtres de cette vieille maison m'ont redonné espoir quand j'ai aperçu cette lumière chaleureuse s'en échapper.

Ils étaient tous là, Adrien faisait la conversation à Gabriel. Noa était dans la cuisine, en train de faire sa vaisselle ; étonnant de sa part, lui qui détestait ça quand on était ado. Et puis, Elie, s'était empressée de me servir dans ses bras à l'instant même où je venais de remettre les pieds sur le paillasson où on pouvait lire "Welcome", que je n'avais pas franchi depuis une vingtaine d'années.

J'ai été troublé par l'apparence de Gabriel. Il ressemble tellement à Pierre dans cette grande maison, que ça en est troublant. Et puis Elie, cette petite fille pleurnicharde et bavarde à l'air d'avoir laissé place à une femme aux allures de maman, on dirait presque que c'est elle notre hôte à présent. Noa et Adrien, n'ont pas vraiment changé depuis l'année dernière. Ils sont toujours mes frères, peu débrouillards mais à l'humour ravageur.

C'est cette maison, malgré son extérieur exténué par les années qui garde toujours son intérieur tel qu'il était dans mes souvenirs. Un coin de bois, familial et réconfortant. J'ai vu rapidement que

l'entièreté des meubles boisés ont été entretenus avec le plus grand soin, comme savait le faire Pierre pour les livres de sa bibliothèque. Ça m'a fait un choc d'apprendre son décès il y a quelques mois. A la tête d'Adrien, j'ai bien compris que je n'étais pas le seul à avoir ce genre de pensées. Demain nous déménagerons toutes nos affaires journalières et nous laisserons derrière nous tous les souvenirs que cette maison renferme.

Vendredi 23 novembre, 23 h 09

Allongé sur le canapé-lit convertible dans ce qui était auparavant ma chambre pour l'été, je me remémore les soirées passées ici. Tamas, Pierre et Jocelyne avaient l'habitude de nous préparer nos sandwiches préférés. Adrien, Nao, Elie, Gab et moi quittions la maison, toujours précipitamment afin de ne pas manquer le coucher du soleil, pour rejoindre la colline d'en face. Elle offrait une vue dégagée sur le village. Je me souviens lorsque nous dégustions

notre repas assis sur les barrières en bois. Nous aimions raconter aux autres ce qu'il s'était passé pendant les mois qui nous séparaient de l'été précédent. On avait tellement peur de se retrouver en face de l'affreuse voisine des Herault que nous nous dépêchions de rentrer. Les soirs, en rentrant, je me couchais, épuisé de nos journées passées à explorer la région. Les voix des jumeaux et de Gab qui criaient jusque tard me berçaient.

J'entends encore Pierre monter pour leur dire de se taire avant qu'ils ne réveillent la petite Elie.

C'était un bon père. Il prenait soin de nous autant que ses propres enfants. Au fond, il a toujours été le père que je n'ai jamais eu. Ça me fait penser à l'été où je me suis cassé le fémur et que je ne pouvais plus mettre le nez dehors. Il est resté à mes côtés. C'est à ce moment là qu'il m'a transmis le goût pour l'écriture. Il m'a donné ce carnet à la couverture verte et m'a conseillé d'y écrire chaque jour. D'y noter ce que je ressentais, de décrire chaque étape jusqu'à ce que je me rétablisse, un bon moyen de faire passer le temps. Je reste persuadé que c'était plus profond

que cela, qu'il voulait en réalité que j'écrive tout ce qu'il se passait dans la maison pour que je garde une trace de chaque moment si précieux que nous partageons.

Il se fait tard, je ferais mieux d'aller dormir. La journée de demain s'annonce éprouvante.

Samedi 24 novembre, 6h42

Lorsque je me suis réveillé ce matin, la maison était encore plongée dans le silence, après cette nuit où le vent soufflait si fort que je n'ai pas trouvé le silence, après cette nuit où le vent soufflait si fort que je n'ai pas trouvé le sommeil. J'ai honte d'écrire ça mais c'est comme si la tempête extérieure reflétait ma tempête intérieure. Revenir ici, dans cette maison empreinte de nos souvenirs, après tant d'années, devrait me remplir de joie, cependant je n'ai pas le cœur à ça. Savoir que nous ne sommes pas revenus pour les bonnes raisons m'attriste. J'ai failli ne pas revenir lorsque Elie m'a appelé pour me demander de les aider à vendre leur maison. Je l'ai même refusé catégoriquement.

Je ne pouvais pas revenir dans cette maison sans Pierre, j'en étais incapable. Cependant, Elie a réussi à me convaincre. Elle a toujours été comme ça, persistante. J'ai longtemps soupçonné qu'on lui accordait tout car elle était la petite dernière, la petite princesse aux grands yeux bleus. C'était peut-être vrai. Cependant, il y a une semaine c'est elle qui m'a persuadé. Nous avons toujours eu une relation spéciale, elle et moi. Pierre nous prenait souvent tous les deux, au coin de la cheminée, pour nous conter les histoires les plus épiques qui finissaient sur une mosaïque pendant que les gars jouaient aux aventuriers dehors. J'admirais ces moments privilégiés avec Pierre, et je pense qu'Elie aussi. Elle est comme ma petite sœur, je ferais tout pour elle. C'est pour ça que quand elle m'a appelé pour me dire qu'avec Gab, ils n'arrivaient pas à vendre la maison, j'ai finalement accepté.

Je vois le soleil commencer à se lever. Il est temps de commencer cette journée.

Samedi 24 novembre, 10 h 06

Tout le monde est enfin debout. J'ai l'impression de nous revoir 20 ans en arrière, déjà à l'époque j'étais le premier levé pour pouvoir profiter pleinement de la journée. Ensuite, Elie arrivait, incapable de parler avant d'avoir avalé quelque chose, et puis les jumeaux et Gabriel qui arrivaient toujours à se lever à pas d'heure. Personne ne semble avoir changé mais tout est si différent.

Nous avons commencé par répartir les pièces d'en bas. Adrien et Elie s'occupe de la chambre de Pierre. Noa de la cuisine. Gab et moi du salon. Personne n'a mentionné l'étage de la maison. Je pense qu'aucun de nous n'en est capable car cela rendrait concret le fait de devoir dire adieu à nos souvenirs d'enfance. Je pouvais entendre Elie et Adrien sur la façon de ranger les affaires dans les cartons. Elie, elle, préférerait être méthodique et organisée alors que, lui, voulait y aller comme bon lui semblait. Je ne

sait pas si c'était une bonne idée de mettre ces deux là ensemble, ils n'ont jamais été vraiment capable de s'entendre.

Depuis toujours, Adrien aime provoquer Elie sur toute sortes de sujets. Il savait très bien qu'elle ne supporte pas qu'on lui dise quoi faire, donc évidemment Elie tombait toujours dans le piège de mon frère. Ce qui ne manquait pas de faire des étincelles entre ces deux là. Adrien est l'aventurier des jumeaux celui qui prend des risques inutiles et des décisions hâtives. Mais c'est lui qui cache le mieux ses émotions parmi nous. Quand maman est tombée malade, il a été le seul à garder le sourire, à continuer à vivre comme si sa maladie n'existait pas. Lorsque la réalité nous a rattrapé, il n'a pas pleuré, du moins pas devant moi.

J'aurais aimé penser que nous cinq, Adrien aurait été le plus reconfortant. Mais aujourd'hui, rien. Il a même été le plus silencieux. C'est ce qui me fait prendre conscience que la mort de Pierre a été soudaine et violente pour nous tous.

Samedi 24 novembre, 13h17

Le rez-de-chaussée est terminé. Cela ne nous aura pas pris très longtemps. Ça fait bizarre de se tenir debout au milieu des cartons remplis de nos souvenirs. Voir ces pièces vides, que j'ai toujours connu pleines de vie, me donne l'impression que l'on m'enlève une partie de moi. Cependant, ce n'est pas cette partie là que nous redoutions le plus. Après avoir fini de ranger nous nous sommes réunis dans la cuisine. Personne ne parlait de l'étage et de ce que nous allions devoir y faire. Une fois le repas terminé, nous nous sommes dirigés sans un mot vers le grand escalier en chêne massif. Petit, il me paraissait immense, cette impression est partie en grandissant mais à cet instant précis, je suis revenu à mes six ans. Nao s'était élancé le premier. Si Adrien était l'intépide, Nao était plus terre à terre. Il savait que nous devions vider cette maison. Et repousser le moment de vider nos chambres, n'avancerait à rien. Bob à la suite, suivit Adrien et Elie. On s'est dirigés sans un bruit vers nos chambres respectives.

Samedi 24 novembre, 15h52

Ça fait quelques heures maintenant que je trie mes affaires pour libérer la bibliothèque. Je pense que cette tâche fastidieuse est enfin derrière moi. Quand j'y réfléchis, hormis ce journal et quelques vêtements, je ne possédais pas grand chose. Mais le plus dur était de se séparer de tous ces livres qui reposent sur les étagères en chêne. Chacun d'eux, d'une manière différente, me rappelle Pierre et nos moments passés à lire, à écrire et à découvrir de nouveaux textes. Il me manque tellement... Je me souviens des soirs où il venait me lire un ou deux passages de son livre du moment. Il me les lisait comme personne ne l'a jamais fait. Avant aujourd'hui je ne m'étais pas rendu compte de l'impact qu'il a eu dans ma vie...

Samedi 24 novembre 17h47

J'écris encore quelques lignes en attendant Elie qui est partie récupérer de nouveaux cartons pour sa chambre. Il y a tellement de vêtements dans ses placards qu'elle a vidé les réserves qu'on avait

apportées. Je ne pensais pas qu'elle était si matérialiste.

On a bientôt terminé sa chambre mais elle prend un temps monstrueux pour trier ses vêtements. Elle me demande même mon avis, mais qu'est-ce que j'en sais? Je ne suis pas le plus utile pour ces choses là...

Tout à l'heure, j'ai fait un tour dans la chambre des gars, c'était encore pire! Au moins Elie a le mérite d'être organisée... leurs chambres étaient en meilleur état avant leur intervention... j'ai l'impression que quand ils ont retrouvé leurs jouets, ils ont rejoué leurs histoires de chevaliers et de héros. Je me souviens qu'ils adoraient nous les présenter sur la terrasse du jardin. Je ne sais pas que c'était les après-midi que Gabriel préférait parce qu'il avait enfin toute l'attention des parents.

C'était un enfant plutôt agité à l'époque. Son côté un peu farouche rejoignait bien le caractère d'Adrien. Ils ont fait tellement de bêtises ensemble. Maman et Jocelyne en étaient désespérées. Quand ces deux-là étaient complices, c'était

Noa qui était triste de ne pas faire partie de leurs aventures. L'imagination n'a jamais été son fort, du coup, pour s'intégrer il devait susciter l'intérêt de Gabriel pour les trains, une passion qu'ils partageaient. Je pense qu'aujourd'hui ces trois-là se complètent encore mieux qu'à l'époque. Sauf en organisation bien sûr! Je crois que je vais devoir aller les aider si on veut avoir fini avant demain.

Samedi 24 novembre, 21 h 32

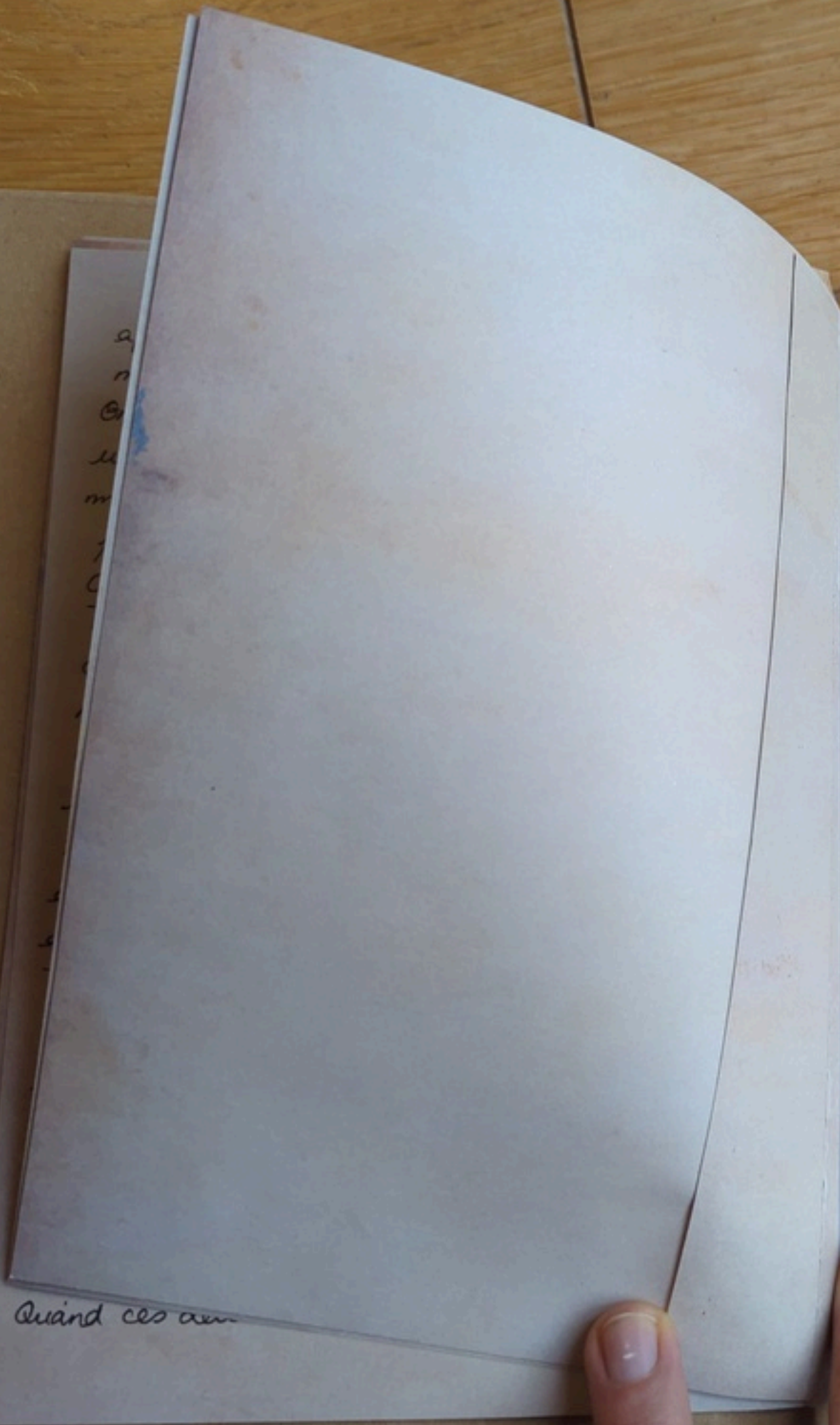
Ça y est. Nous sommes enfin terminés de débarrasser l'étage. Il ne reste plus que les meubles, qui seront vendus en même temps que la maison. En fin d'après-midi, une fois que chacun a eu fini de rassembler toutes ses affaires, nous nous sommes installés tout à tour sur le vieux sofa en cuir marron du palier. Nous y avons passé tellement d'après-midi l'esqu'il pleuvait ou que l'un de nous était puni. J'ai remarqué qu'incoscientement, nous avions repeint nos places attitrées. Ça m'a fait sourire... Nous avons passé la soirée à se remémorer nos souvenirs dans cette maison et à avoir des fous

rines sur qui a cassé la lampe préférée de
Jocelyne ou a dérangé l'ordre très précis des
livres de Pierre (pour les deux, c'est Adrien sans
aucun doute). C'est à ce moment que ça nous a
grappé. Sans que nous ayons eu besoin de se parler,
nous avons pensé qu'il ne fallait pas laisser ce
canapé ici. Il ne pouvait pas être donné à de
parfaits inconnus. Il renferme trop de souvenirs
pour que nous ne l'emportions pas avec nous.
Au-delà d'un simple mobilier, il nous rassemblait
C'était un peu notre QG.
L'endroit où l'on faisait des parties interminables
de monopoly aussi bien que là où l'on remplissait
nos horribles cahiers de vacances.
C'est Gab qui a proposé de le prendre. Ça tombe
bien, il prépare son déménagement avec sa compagne.
Peut être que ça va devenir notre prochain point de
rendez-vous ?
En tout cas ce qui est sûr, c'est que je compte pas
attendre le prochain déménagement pour nous réunir.
Dans un sens je pense que le décès de Pierre nous
a rapprochés. Nous nous sommes mis pour pouvoir
faire face à nos souvenirs aussi joyeux que douloureux

Je pense que c'est ce qu'il aurait voulu.

Je crois que c'est la dernière fois que j'écris dans
ce carnet. La tempête semble se calmer. Demain
sera nos dernières instants dans la maison et je ne
pense pas être capable d'écrire à une autre fois endroit
que celui-ci.

Je me sens tellement plus apaisé, je comprends
pourquoi Pierre insistait autant pour que j'écrive
dans ce journal.



Quand ces aem



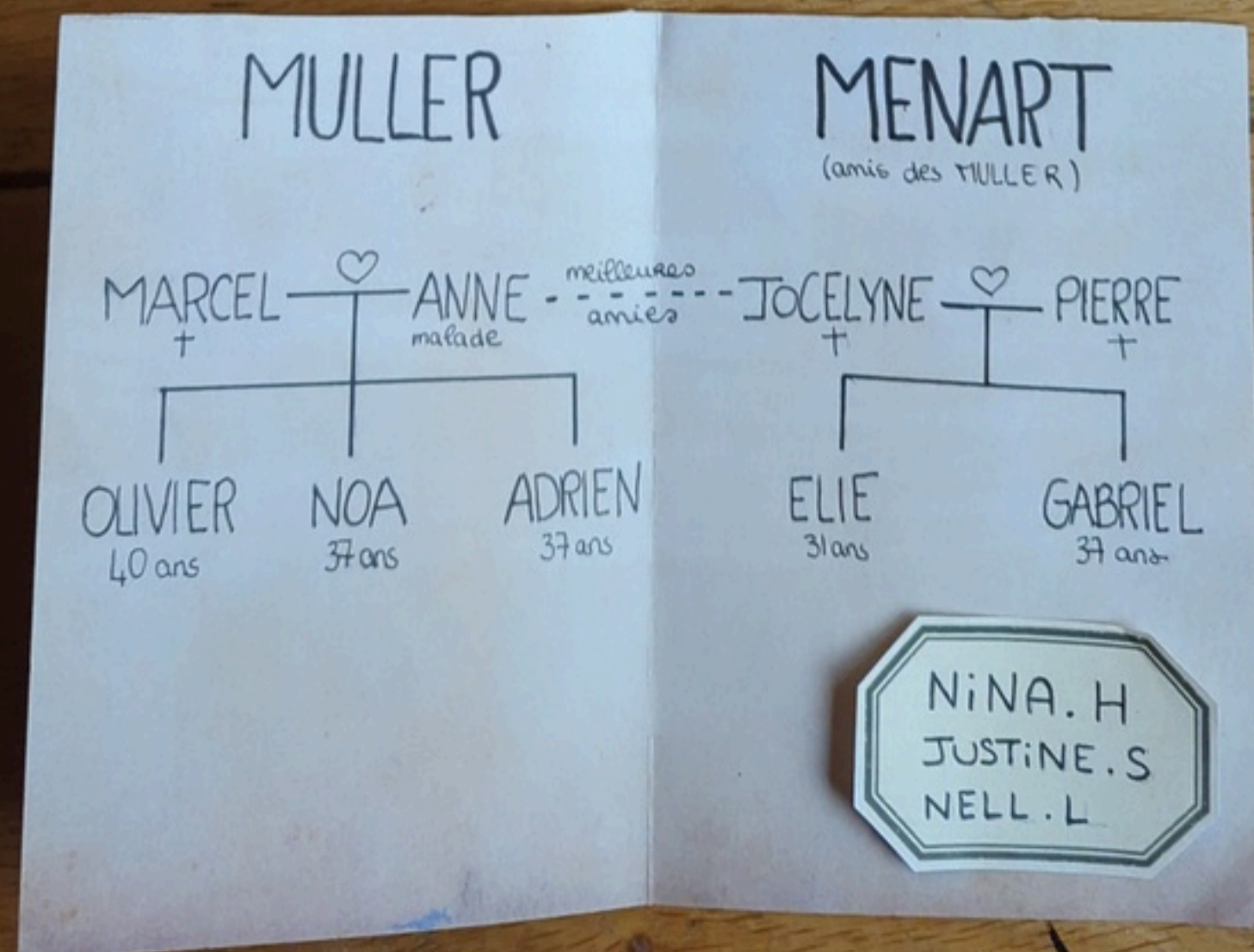
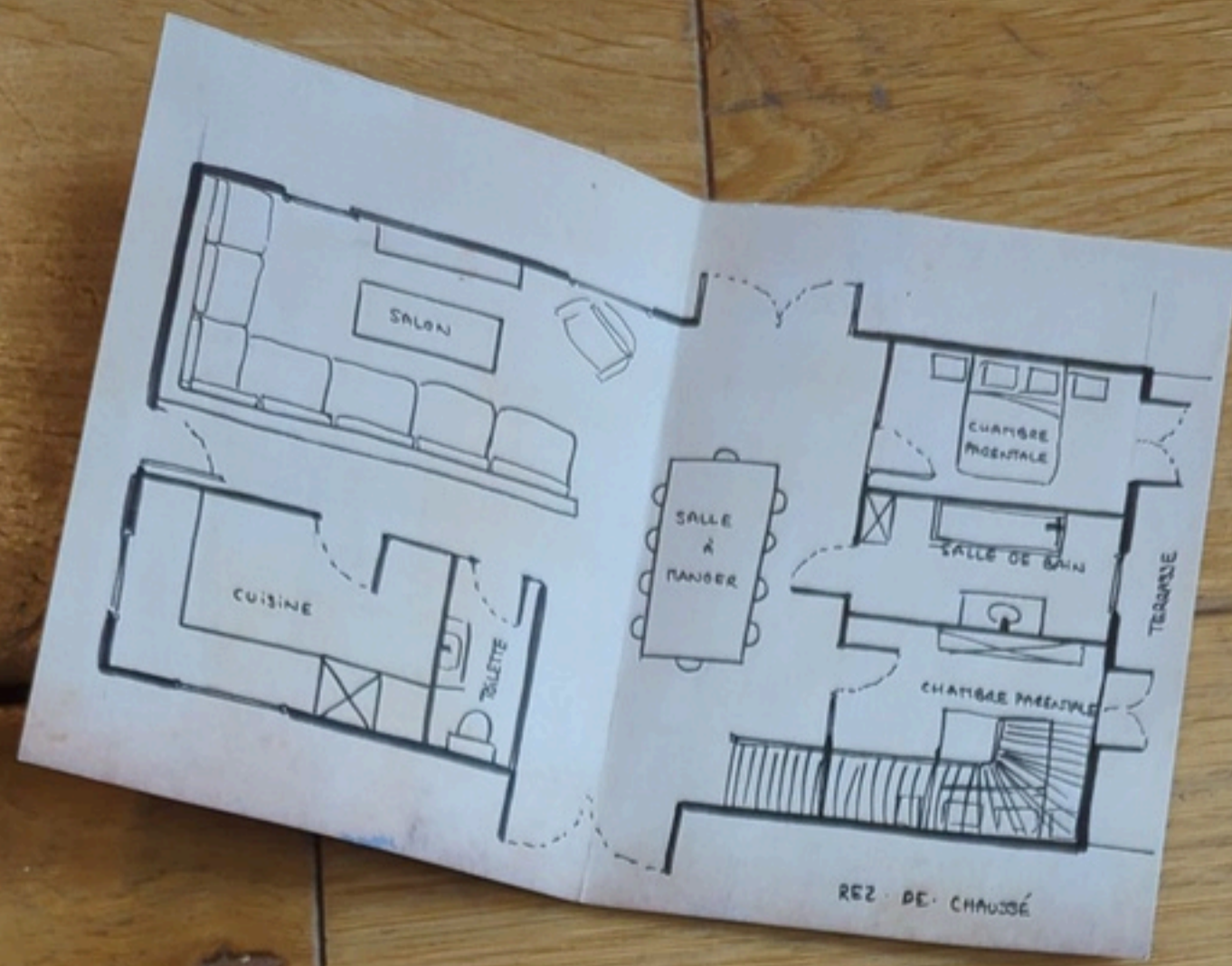
30/08

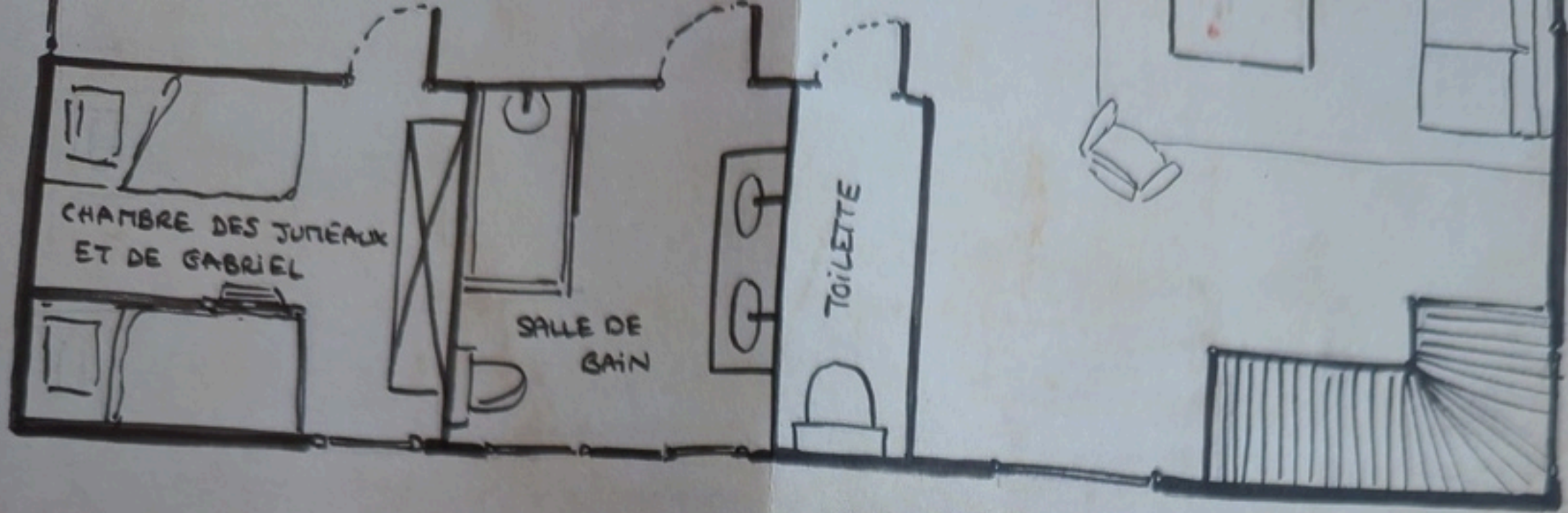


15-08



27-07





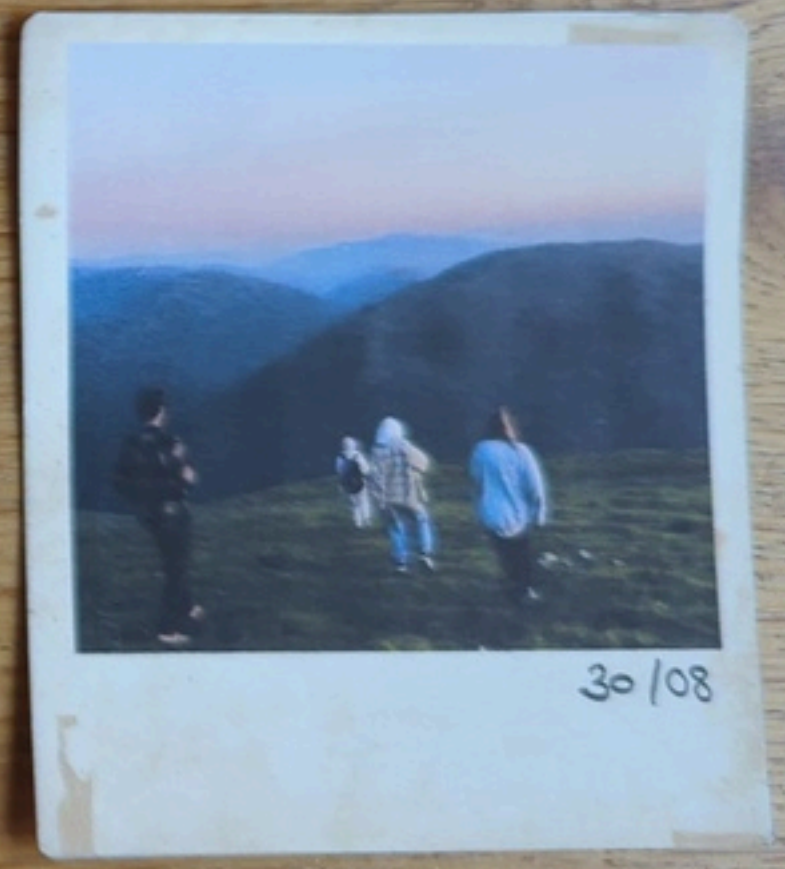
1^{ER} ÉTAGE



15.08



27.07



30/08

MENIART

